

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 52

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mort au Havre, en 1847, a laissé, lui aussi, de nombreux poèmes lyriques. Enfin, un deuxième fils, Edouard Simond, décédé en 1910, et qui fut pasteur au Lieu, à Cronay et à Montagny, a composé de nombreuses chansons de circonstance.

Ce recueil contient aussi des morceaux de Béat de Hennezel, de Gabriel Benoît, d'Alfred Dufour, avocat, du Dr Albert Berguer.

Mais, pour bien apprécier une chose, il faut y goûter. Voici donc un morceau d'Henri Simond.

* * *

LISE ET COLIN

— *Ouvre-moi, Lise, de grâce,
Le froid me fait tressaillir;
Le vent souffle, il gèle à glace,
Le hibou n'ose sortir.*

— *Colin, veux-tu bien te taire,
Ce soir, il n'en sera rien :
Tu vas réveiller ma mère;
J'entends aboyer le chien.*

— *Ne parlons pas de ta mère,
Que me fait tout son fracas !
Autrefois, pour ton cher père,
On dit qu'elle n'en fit pas.*

— *Nenni, ma foi, je me gêne,
Le hameau va le savoir.
A tes parents, tu fais peine,
Ne cherche plus à me voir.*

— *Peu m'importe, quoiqu'on dise,
Te plaire est ma seule loi,
Tout m'attire, chère Lise,
Tout m'attire près de toi.*

— *Tu vas me monter la tête,
En te montrant si hardi.
Tous les jours, ce n'est pas fête,
Tu reviendras samedi.*

— *Ne fais pas tant la sévère,
Allons, permets-moi d'entrer;
Ce soir, je n'aimerais guère
Qu'il fallût me retirer.*

— *Ah ! bien, voyez comme il cause ;
Mais, te connaissant malin,
Cette nuit, je me propose
D'être seule... Adieu, Colin !*

— *Quoi, tu te montres rebelle
Quand j'espère... dans tes bras...
Adieu donc, adieu ma belle,
Bonsoir, Lise. Je m'en vas.*

— *Je ne sais ce qui m'engage
A céder à tes discours.
Viens donc, j'ouvre... mais sois sage,
Ou c'est fini pour toujours.*

Henri Simond.

LE MAITRE A L'ÉLÈVE. — Philippe, qui t'a aidé à faire ton devoir ?

- Personne.
- Dis la vérité, Philippe, est-ce que ton frère t'a aidé ?
- Non.
- Comment, tu l'as fait tout seul ?
- Non, c'est lui qui l'a fait tout seul.

LE FEUILLETON



L'ILE DES MARMITONS

(Conte d'une vieille fille à ses neveux

Les femmes ne restaient pas en arrière dans cette innocente flatterie : les couleurs et la forme même de leurs vêtements rappelaient des choses fort bonnes à manger. Elles portaient des chapeaux *cerise* garnis de *chicorée*, des écharpes couleur *saumon*, *vert-pomme*, *vert-bouteille* ou *flamme-de-punch*; des robes couleur *abricot*, et les manches de ces robes

s'appelaient : manches à *gigot*, ou bien manches à *côtes de melon*; celles-là étaient pour les robes parées. Les dessins des robes du matin étaient de petits *vermicelles* fort délicats; les manteaux étaient presque tous *marron* ou *chocolat*; et la reine paraissait sensible à ces attentions.

Les poètes seuls murmuraient de ce langage, qu'ils ne pouvaient se permettre d'imiter, parce qu'il n'était pas du tout poétique et que d'ailleurs il les entraînait dans des périphrases sans nombre. Voulaient-ils, dans leurs vers, dépeindre, par exemple, un manteau couleur *chocolat*, ils étaient obligés de s'exprimer ainsi :

*Le mantel ondoyant de sa jeune compagne,
Au repas du matin, des enfants de l'Espagne,
Empruntait sa couleur.*

Cela voulait dire qu'il était couleur *chocolat*, le déjeuner d'un Espagnol : devinez, si vous pouvez.

*Les fruits du merisier, cultivés avec art,
A sa brillante écharpe, avaient prêté leur fard.*

signifiait une écharpe *cerise*; il leur fallait pour cela remonter à l'origine du cerisier, rappeler le soin avec lequel il avait été greffé et rendre hommage à la science du cultivateur; ce n'était pas peu de chose à exprimer en deux vers.

Pour peindre une manche à *gigot*, ils disaient :

*Et la manche d'azur, de ses amples habits,
Imite, en ses contours, l'épaulé des brebis.*

Ce qui n'était pas très exact, car un *gigot* n'est pas une épaule de mouton; mais c'est bien la moindre des licences poétiques que de prendre une jambe pour un bras. Tout cela nous prouve, mes chers neveux, que le premier pas fait vers le mauvais goût nous entraîne dans une foule de difficultés.

Les noms que l'on donnait aux enfants se ressentaient aussi de cette ridicule flatterie. Ici on donne, aux jeunes filles, des noms de fleurs, tels que *Rose*, *Marguerite*, *Hyacinthe*; là-bas on leur donnait des noms de fruits ou de légumes; on les nommait : *Aveline*, *Noisette*, *Amanda*. Il n'était pas rare de rencontrer de belles jeunes filles qui s'appelaient *Pomme-d'Amour*. Les femmes du commun se nommaient *Carotte* au lieu de *Javotte*; les garçons de ferme *Poireaux* au lieu de *Pierrot*. On était accoutumé à cela, et cela ne paraissait point ridicule.

Les grands noms de famille eux-mêmes, loin d'être des noms de terre ou de guerre, étaient presque tous des termes de cuisine; il en était de même des grandes dignités du gouvernement : le vicomte des *Fourneaux* était *ministre cuisinier* d'Etat au département de l'intérieur; l'amiral *Turbot* était *ministre cuisinier* d'Etat au département de la *marée*; le baron de *Lêchefrite*, réfugié allemand, était au ministère des affaires étrangères; le général *du Lardoir* au ministère de la guerre; le marquis de la *Crémaillère* au ministère des finances; et le peuple, qui était fort malin et qui aimait à plaisanter, ne restait pas un jour sans dire :

— Eh bien ! quand pendrons-nous la crémaillère ?

Césaro n'approuvait point du tout ces sobriquets, qui auraient paru de mauvaise compagnie dans tout autre pays; mais comme il voyait clairement que ce mauvais goût était le bon ton de la cour, il résolut de l'imiter. Aussi, lorsqu'il fut présenté à la reine Marmite, et qu'elle lui demanda de quel pays il venait, au lieu de dire tout simplement : « Je viens de Naples », il répondit qu'il arrivait du pays des macarons.

VI

Grandes inquiétudes.

La reine fut si touchée de cette gentille flatterie, qu'elle ordonna qu'on donnât sur-le-champ à Césaro soixante *beignets* d'or (c'était la monnaie du royaume); excellente monnaie, je vous jure, car ces *beignets* étaient aussi larges et presque aussi épais que de véritables beignets et les plus grands sequins de Turquie auraient paru des pastilles en comparaison de cette monnaie-là !

La reine Marmite, au seul mot de macaroni, se sentit émue; elle avait toujours entendu parler de ce plat délicieux et jamais elle n'avait eu le bonheur d'en goûter.

— Jeune enfant, s'écria-t-elle dans son enthousiasme, je te promets autant de *beignets* d'or qu'il en

peut tenir dans une chaudière, si tu peux me faire goûter un plat de macaroni.

— Rien ne me sera plus facile, grande reine, répondit Césaro avec une audace incomparable; je m'engage à servir sur la table de Votre Majesté le meilleur plat de macaroni qui ait jamais été servi au banquet du roi des Deux-Siciles; je demanderai seulement à Votre Majesté de m'accorder trois jours pour me procurer les divers ingrédients...

— Trois jours, répondit la reine, c'est bien long pour mon impatience; mais n'importe, je te les accorde; va donc, et ne perds pas un instant.

Alors, on conduisit Césaro dans les cuisines du palais; en traversant les cours, il remarqua que ce palais avait la forme d'un biscuit de Savoie, ce qui ne le surprit nullement.

Toutefois, le jeune duc ne laissait pas d'être inquiet; s'il avait souvent mangé des macaroni chez son père, il n'en avait jamais accommodé, et il s'effrayait de l'entreprise où son audace l'avait entraîné. Il regretta de s'être engagé si imprudemment; il sentait que, s'il ne réussissait pas, les plus grands périls le menaçaient. Quoique bien jeune, Césaro savait déjà que sa frayeur avait été trop prompte et trop grande pour que sa disgrâce ne fût pas terrible. L'accueil si flatteur qu'il avait reçu de la reine Marmite avait déjà éveillé la jalousie des courtisans; il savait que toute la cour serait appelée à goûter ses macaroni et que s'il les manquait, il était perdu.

Ces réflexions, fort raisonnables, l'alarmèrent singulièrement; d'un autre côté, l'idée d'acquiescer, en un moment, une somme si considérable le transportait de plaisir. La moitié de cette somme suffirait pour doter sa sœur, sa chère Thérésina; elle ne serait plus réduite à se renfermer dans un couvent; elle pourrait épouser le jeune prince de Villafior, qu'elle aimait sans oser se l'avouer à elle-même; elle serait enfin riche et heureuse.

(A suivre.)

M^{me} E. de GIRARDIN.

ROYAL BIOGRAPH. — Le programme de cette semaine comporte un film : *Svensim*, ce qui assure d'avance au public un spectacle attrayant et des plus artistiques. Le scénario, des plus passionnants et poignants, captivera chacun. Citons encore : *Le chat sauvage*, drame du Far-West, en 2 actes. Enfin : *Dix minutes au Music-Hall* et le *Gaumont-Journal* complètent le programme qui est certainement de tout premier ordre. Dimanche 25 courant (Noël), relâche. Tous les autres jours, matinées à 3 h. et soirées à 8 h. 30.

A l'occasion des Fêtes du Nouvel-An, la direction a composé un programme artistique et sensationnel qui fera certainement causer de lui à Lausanne.

KURSAAL. — Ce soir, samedi, à 8 h. 30, dernière représentation des *Dragons de Villars*, le bel opéra-comique de Maillart. Après le spectacle, à l'occasion du réveillon, illumination d'un arbre de Noël sur la scène; le baryton Sarrade chantera *Minuit chrétien*; il y aura concert par tous les artistes et une surprise sera remise à chacun des spectateurs. Dimanche de Noël, relâche obligatoire.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi, quatre représentations de *Princesse Dollar*, la joyeuse et sentimentale opérette viennoise de Léo Fall.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luz“ Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
DIOR SION

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD
Photographies .. Agrandissements
.. .. Travaux pour amateurs,

Vermouth NOBLÉSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.